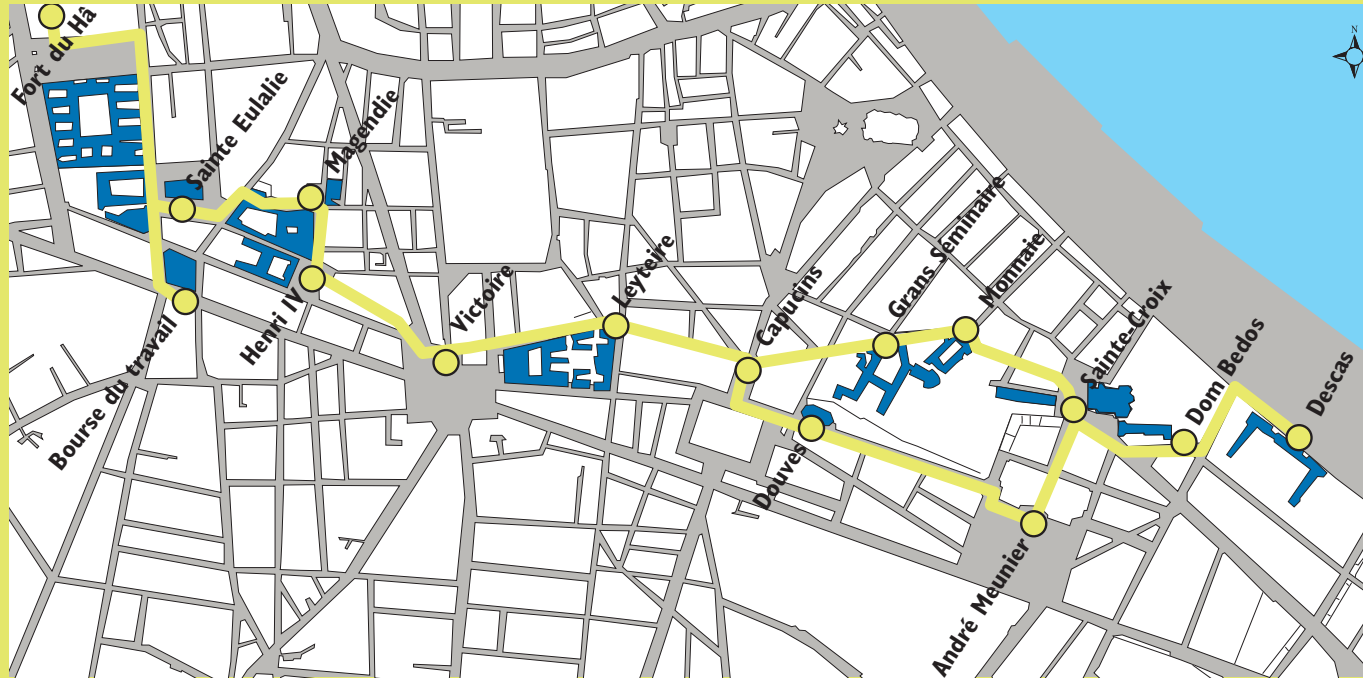
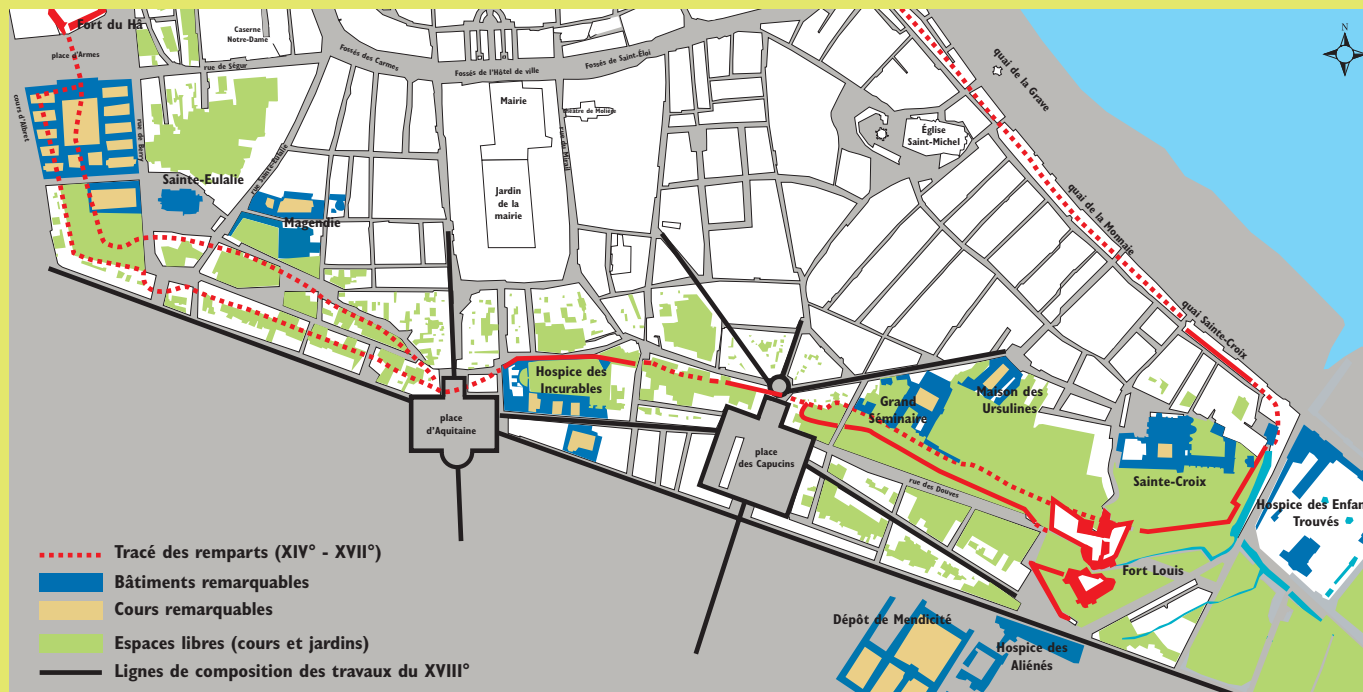


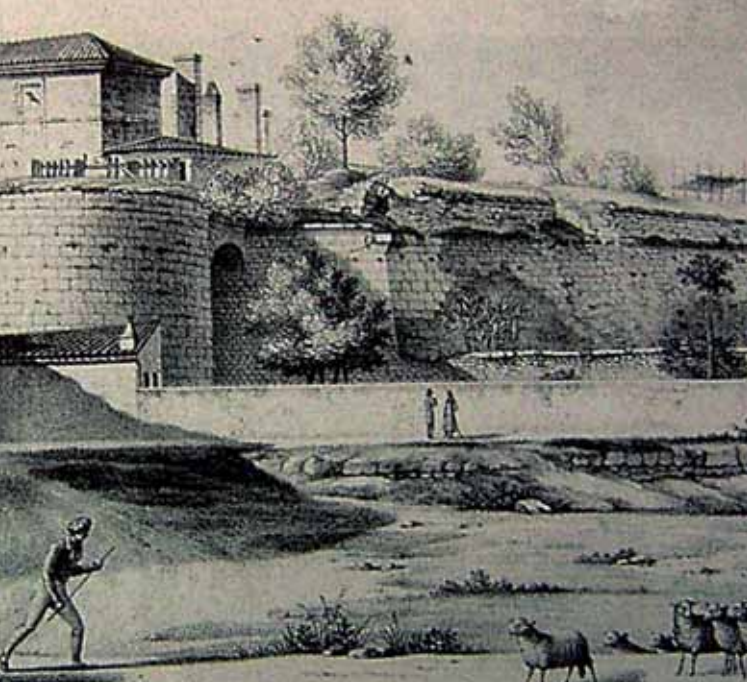
LE PARCOURS AUJOURD'HUI



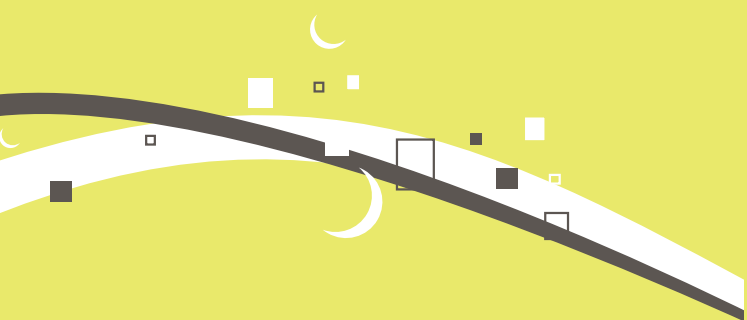
PROMENEZ-VOUS DANS BORDEAUX ... EN 1820



parcours #1



« À la recherche du rempart disparu... »



...à la recherche du rempart disparu...

Pour découvrir et comprendre comment Bordeaux a évolué et comment elle a su concilier patrimoine ancien et contemporain.

À l'occasion de l'opération "Vivre les villes", la mission recensement du paysage architectural et urbain de la mairie de Bordeaux propose un parcours sur l'histoire urbaine et l'architecture avec comme fil conducteur l'ancien rempart de la ville.

Un parcours à vivre comme un jeu de piste pour mieux comprendre l'urbanisation des faubourgs sud de Bordeaux.

De 1290 à 1340, Bordeaux est sous la double tutelle des couronnes française et anglaise. En 1362, la ville devient capitale de la principauté de Guyenne : sa troisième enceinte est désormais le symbole d'une ville prospère en quête d'autonomie. Entre 1302 et 1304, la convention passée avec l'abbaye de Sainte-Croix permet de contenir la ville dans une nouvelle enceinte qui intègre au sud les remparts antiques et ceux du XIII^e siècle, ainsi que les domaines des ordres mendiants, à l'origine des nombreux établissements hospitaliers caractéristiques des marges de la ville sud.

Les travaux de fortifications s'échelonnent de 1304 aux années 1320. Jusqu'à la Fronde, les remparts sud de Bordeaux sont modifiés à plusieurs reprises : trois éléments demeurent, le fort Louis, les barbicanes de Saint-Julien et de Sainte-Eulalie, réunies par une longue courtine au tracé concave marqué de redents et de tours.

Les travaux d'embellissement du XVIII^e siècle prennent place au-devant de cet ouvrage militaire. L'intendant Tourny fait aménager la ceinture des cours, ponctuée de places aux tracés savants, symétriques, et aux façades uniformes. Il substitue les portes médiévales par des portes monumentales.

Tourny aurait rêvé de détruire le fort Louis, et d'installer près de Sainte-Eulalie une autre place monumentale marquée d'une porte. Seul son premier projet fut réalisé sous la Restauration, où l'abattoir municipal s'implanta à la place du fort. La place André Meunier devint alors le complément indispensable du ventre de Bordeaux : les Capucins.

Les bâtiments religieux (l'hospice de Sainte-Croix, celui de La Manufacture, le Mont de piété, l'asile des aliénés, le couvent de la Miséricorde...) abritèrent des établissements d'enseignement : séminaire,



facultés, écoles. À Sainte-Eulalie, la tradition hospitalière se cristallisa autour de l'hôtel Dieu, accueillant dans ses annexes une partie des locaux de la faculté de Médecine, déplacés ensuite à la Victoire.

La capacité de renouvellement de ces bâtiments s'observe autant dans les audacieuses architectures des débuts du mouvement moderne comme le marché des Douves, la bourse du Travail et la clinique chirurgicale que dans les opérations récentes, parfaitement inscrites dans la ville ancienne : l'annexe des beaux-arts, le lycée des Menus, la Direction Régionale des Affaires Culturelles.

Mais que reste-t-il alors du rempart aujourd'hui ? Élément permanent et fondateur de l'extension de la cité au Moyen-Âge, il en a contraint l'urbanisation jusqu'à aujourd'hui.

1. ARCHITECTURE ET URBANISME DE « COLLAGES »

Descas / Dom Bedos / Sainte-Croix / Monnaie

Le mur de ville

Au long de l'enceinte passait autrefois l'estey de Sainte-Croix, canalisant celui de Bègles, qui alimentait un moulin situé à l'angle du rempart de ville et du fleuve. Surgissant au long de la rue Peyronnet, ouverte au XVIII^e siècle, ce morceau de mur, situé entre l'École des beaux-arts et le conservatoire paraît incongru aujourd'hui. Son double parement montre un fruit marqué extra-muros, comblé de moellons. Le cordon formant un boudin en partie haute défendait le parapet percé d'archères et d'une canonnière. Ces éléments permettent de dater l'ouvrage du XVI^e siècle.

Le nymphée de Sainte-Croix

Inattendu, ce bassin évoquant une grotte est adossé au rempart. Il fut installé dans le jardin des Bénédictins par un architecte inconnu dans les années 1730. Les deux statues qui l'agrémentent sont plus tardives : à gauche, Junon, l'épouse de Jupiter, déesse protectrice des femmes ; à droite, Terpsichore, muse de la poésie lyrique, des chœurs dramatiques et de la danse. Ces figures dévêtues sont d'autant plus singulières dans ce jardin des Mauristes, qu'elles étaient destinées à la décoration du portique du Grand Théâtre.

Cet ensemble retrouve son charme dans l'aménagement du square Dom Bedos.

L'École des beaux-arts

Une aile des vastes bâtiments des Bénédictins fut remaniée par l'architecte Alphonse Ricard lors de la vente de l'hospice des Vieillards, à la fin des années 1880, pour y aménager les locaux des départements de peinture, sculpture et architecture. La façade de la rue des Beaux-arts montre encore de nombreux éléments XVII^e tandis que celle de la place Renaudel fut entièrement reconstruite au XIX^e siècle. Le jardin de la nouvelle école, ceint d'une grille, rassemble sculptures et éléments d'architecture remarquables, comme ce fronton du sculpteur Francin ou la loggia de l'hôtel d'Estrades (rue du Mirail), au

charme Renaissance.

L'annexe, récemment réhabilitée par l'agence Flint a fait l'objet d'une extension contemporaine dont le volume fait écho au bâtiment ancien dans une écriture architecturale en contraste.

L'hôpital de la Manufacture et les chais Descas

Les enfants abandonnés étaient recueillis dans cet hôpital. L'ensemble des bâtiments fut acheté par le riche négociant en vins Descas qui confia à l'architecte Ricard (dont la maison est encore visible rue Peyronnet) la réalisation (1890-1893) d'un corps de chais, bureaux et logements, dont l'architecture pompière et éclectique s'exprime pleinement sur le quai. La chapelle de l'ancien hôpital a été détruite et il ne subsiste que les deux ailes en retour d'équerre de l'ensemble, les chais métalliques ont été remplacés par une résidence contemporaine.



Hôpital de la manufacture

La place Renaudel et le percement de la rue de Tauzia

Cette place aux formes irrégulières et aux façades disparates était autrefois bordée d'échoppes. Elle fut l'objet de nombreux aménagements et dégagements successifs. L'architecte Abadie entreprit la restauration de la façade de l'église de 1859 à 1862. La destruction du cloître de l'hospice des Vieillards et l'ouverture de la rue de Tauzia à la fin du XIX^e siècle ont profondément modifié l'esthétique de la place. Cette rue était l'amorce d'un projet de voie monumentale conduisant de la gare Saint-Jean à la place de la Comédie. Son prolongement au travers des vieux quartiers, dans l'axe de la flèche Saint-

Michel n'a jamais abouti ! Les aménagements récents du TNBA, de l'IUT de journalisme et de l'annexe de l'École des beaux-arts sont un bel exemple d'insertion d'architectures contemporaines dans le tissu ancien.

Le Noviciat des Jésuites, l'hôtel de la Monnaie

La façade maniériste de la chapelle (1653) du noviciat des Jésuites donne toujours sur la place Renaudel. Cet édifice de trois niveaux se trouvait dans un enclos entièrement fermé de murs de près de 8 m de hauteur. Les révoltes de 1675 augmentèrent la méfiance du roi à l'égard des Bordelais. Décision fut prise d'adjoindre un nouveau boulevard au fort Sainte-Croix, ce qui engendra la destruction d'une partie de l'enclos et du jardin du Noviciat. Les Jésuites expulsés en 1765, leurs biens furent confisqués et la partie des jardins située au nord du grand bâtiment fut lotie par les jurats de Bordeaux en 1771, ce qui donna naissance à la rue du Noviciat.

Parcourant cette rue puis celle du Portail, on rejoint un autre bâtiment singulier : l'hôtel de la Monnaie (1755-1759), centre d'une opération d'urbanisme de grande envergure menée par l'architecte André Portier en même temps que l'ouverture de la rue de la Monnaie et la construction de sa porte.

Ce bâtiment fonctionnel et peu décoré n'en est pas moins monumental. La façade principale dans l'axe de la rue de la Porte de la Monnaie présente une porte cochère marquée d'un cartouche où auraient dû être gravées les armes de Louis XV.

2. AUX MARGES DE LA VILLE : DU FORT SAINT-LOUIS AU SQUARE ACTUEL, LES DOUVES

André Meunier / Douves / Grand séminaire

Du fort Louis à l'abattoir municipal

Le fort Louis était composé de trois éléments remarquables, la barbacane fin XIV^e, le bastion construit vers 1530 et l'accaparement de l'ensemble vers 1680, lorsque Vauban visita le fort.



Les abattoirs municipaux, place André Meunier

La démolition de cet ensemble fut possible grâce à un décret de 1808 : elle libéra les terrains nécessaires à l'implantation des abattoirs municipaux, en lien direct avec la place du marché aux bœufs (les Capucins). La construction de ces derniers ne fut achevée qu'en 1832. L'architecte Gabriel-Joseph Durand imagina un ensemble très sobre et fonctionnel d'arcades reliées par des cordons, des chaînes d'angle harpées rythmant les façades. Le transfert des anciens abattoirs quai de Paludate entraîna leur démolition après guerre où ils furent remplacés par un square dû aux architectes Mathieu et Vollette. Entre-temps, on imagina cependant de nombreuses fonctions pour cet espace : des logements universitaires, des immeubles de rapport et même une maison de peuple (Expert, architecte, 1941). La place André Meunier sous laquelle demeure des restes du fort Louis et ses abords font aujourd'hui l'objet d'un projet de réaménagement comprenant un parc urbain fermé.

Le lotissement de la rue des Douves



Lotissement du fort Louis (projet)

Avec la démolition du fort Louis, tout un lotissement se constitua sur les marges nord de la grande rue Saint-Jean (le cours de la Marne).

L'ouverture de la rue des Douves à la fin du XVIII^e siècle, prévue large de 24 pieds soit 7,7 m fut réalisée à 15 m : l'équivalent du cours d'Alsace-Lorraine, pour des maisons d'un et rarement deux étages. Le lotissement constitué depuis l'ouverture du cours de la Marne au long de la rue Saint-Charles (Jules Guesde) fut complété par celui de la rue des Douves en deux temps. Tout d'abord, à la fin des années 1830, il n'y avait guère que la rive sud où s'élevaient quelques constructions. La décision de la ville en 1850 et 1851 de céder au Grand séminaire quelques 3 800 m² de terrains permit de lotir la rive nord. Les maisons s'adossent au mur de ville soutenant les cultures et les plantations des religieux des Capucins.

La terrasse du Grand séminaire



Chapelle du Grand séminaire

Le groupe scolaire des Menuts amorce la perspective de la rue des Douves en contrebas de la terrasse du Grand Séminaire. Son architecture épurée s'inscrit parfaitement dans le gabarit de la rue. Les éléments de mur visibles rue des Douves sont comme celui du square Dom Bedos : un témoignage tardif du boulevard créé au-devant de la fortification médiévale de Bordeaux. On notera la présence de marches qui invitent à grimper sur la terrasse de la fortification. Depuis la rue du Hamel, le domaine privé des anciens combattants montre une succession de cours et de jardins qui encadraient autrefois le couvent des Capucins. L'actuel CROUS recèle une merveilleuse chapelle néogothique due à l'architecte Labbé (1873-1875). Ce vaste îlot méconnu, en surplomb du rempart, demeure un endroit exceptionnel dans ce quartier.

Le marché des Douves



Marché des Douves

Ce magnifique bâtiment est un témoignage tardif de l'architecture métallique des marchés de Bordeaux, construit par l'architecte municipal Charles Durand entre 1884 et 1886. La halle métallique repose sur le terrain d'un ancien réservoir, les serrages sont contenus dans le sous-sol, elle accueillait les marchands de volailles, de gibiers et de poissons. A l'intérieur, l'élégante charpente de fer est soutenue par 34 colonnettes de fonte ; les détails des étals en ferronnerie, les jeux de lumière zénithale et latérale, la combinaison de la pierre en soubassement et dans les portes marquées de fronton et du verre (dans les murs-rideaux) font de ce bâtiment le fleuron de la carrière municipale de Durand, point d'orgue de la perspective de la rue des Douves.

3. L'EMBELLISSEMENT : L'ART DES RUES ET DES PLACES

Capucins / Leyteire / Victoire

Des places savantes aux architectures régulières

Implantées exactement à l'emplacement des portes médiévales des Capucins et de Saint-Julien, les places des Capucins et de la Victoire sont des témoignages de l'urbanisme et de l'architecture urbaine des Lumières. Conçues selon des tracés géométriques réguliers et



Porte des Capucins

symétriques, elles présentent de nombreux points communs. Tout d'abord elles étaient composées de deux places, l'une dite « intérieure » l'autre « extérieure », séparées respectivement par des portes flanquées de guichets latéraux qui marquaient l'entrée symbolique (et fiscale) en ville. La porte des Capucins (1744), détruite en 1882, articulait ainsi la grande place avec une plus petite, de forme ovale. La porte d'Aquitaine (1756) perdit ses guichets latéraux en 1902 ; elle aussi raccordait la vaste place d'Aquitaine (la Victoire) à une plus petite, côté rue Sainte-Catherine. La rue « Entre-deux-places » reliait – à juste titre –, ces deux places, en longeant le rempart. Conçues comme de vastes lotissements, ces opérations d'urbanisme créaient l'obligation d'élever des façades « à programme », dont le dessin fut donné par le maître-architecte Jean Alary aux Capucins et l'architecte André Portier à la Victoire. Les maisons de ces lotissements demeuraient beaucoup moins luxueuses que celles de la place Gambetta ou des allées de Tourny, dont les emplacements étaient plus prisés. Ici, un seul étage surmonté d'une mansarde suffit à décorer les places.

Les transformations et les altérations de ces paysages

Elles furent multiples, surtout au XIX^e siècle. Deux causes l'expliquent : les travaux de voirie et l'inadaptation des architectures uniformes anciennes à de nouveaux besoins. Afin d'améliorer la circulation, l'ouverture du cours Pasteur a rompu brutalement le côté nord-ouest de la place de la Victoire. La porte des Capucins fut détruite par l'élargissement et le prolongement de la rue Clare. Ces deux places marchandes et commerçantes réclamaient des magasins et des devantures. Place des Capucins, on tenta, au Second Empire, d'imposer une nouvelle façade uniforme pour intégrer des vitrines, dont les plans furent donnés par Charles Burguet : seules quelques maisons furent réalisées ainsi, qui contrastent avec celles d'Alary, à tel point qu'on abandonna en 1897 l'obligation d'une façade uniforme sur cette place. Ce ne fut pas le cas à la Victoire, où les



Porte d'Aquitaine (projet), 1752



Lith. de la place de la Victoire, Artus et Aurioi, 1898

maisons ne furent pas surhaussées mais où, en revanche, beaucoup ne furent pas réalisées comme prévu et d'autres détruites.

L'éphémère porte du Mirail

La construction du rempart au début du XIV^e siècle engendra la création de la porte du Mirail. Située en prolongement de la rue Leyteire, après un passage étroit et tortueux, elle reliait la rue du Mirail par la rue Augustine (actuelle rue Gratiolet). Au siècle suivant, cette porte munie d'une barbacane et d'une tour avait disparu. Sa position fragile de défense sur un poste avancé du rempart explique sa disparition.

La faculté de médecine et de pharmacie

Ce bâtiment gigantesque et monumental est le dernier de la série des trois palais universitaires construits à Bordeaux depuis la faculté de droit (place Pey-Berland, Charles Burguet, arch., 1874), celle de lettres (actuel Musée d'Aquitaine, Charles Durand, arch., 1886). L'ancienne faculté de médecine à l'étroit dans ses locaux de la rue Magendie et son annexe près de l'hôpital Saint-André, déménagea place de la Victoire sur décision d'un concours lancé en 1876. L'architecte Jean-Louis Pascal la réalisa entre 1880 et 1888. Elle fut agrandie après la première guerre. La monumentalité urbaine de ce

bâtiment est remarquable sur la place. Sa façade principale est dominée par l'avant-corps qui regroupe vestibule et bibliothèque. L'étage développe un ordre colossal ionique dont la corniche est surmontée d'un attique. Les figures de la Nature et de la Science réalisées par les sculpteurs Barrias et Cavalier ornent le parvis de l'édifice. C'est le seul des trois b â t i m e n t s

universitaires bordelais de cette époque à bénéficier d'un recul suffisamment important pour que son architecture soit dévoilée de loin et sa monumentalité affirmée.

4. L'ART DE RECYCLER LES RESTES Henri IV / Magendie / Sainte-Eulalie / Bourse du travail / Fort du Hâ

Histoire(s) de médecine

Les nombreux édifices publics des faubourgs sud de Bordeaux sont largement marqués par une tradition hospitalière et médicale qui s'exprime dans les jeux d'appropriation et de réappropriation des bâtiments publics. À l'angle de la rue Maurice Lanoire et de la rue Magendie subsiste l'un des rares amphithéâtres de chirurgie du XVIII^e siècle placé sous le vocable de Saint-Cosme. Destiné à former les officiers médecins de la marine royale, ce bâtiment fut plusieurs fois agrandi. Il est à présent enchâssé dans l'ancienne école de médecine reconstruite par Charles Burguet en 1852, dans un grand respect du bâtiment ancien. Les locaux étaient encore trop exigus, la construction de l'hôtel-Dieu (Saint-André), sous la Restauration, légitima l'annexion de l'ancienne caserne Saint-Raphaël (1878) pour y installer les locaux de la faculté de médecine et de pharmacie, avant que ne soit construit le nouveau bâtiment de la Victoire. La clinique chirurgicale de Cyprien Alfred Duprat (1925) est un bâtiment

représentatif de l'architecture moderne qui témoigne de la continuité et de l'extension des équipements médicaux du quartier.

Le lotissement Henri IV et la place F. de Pressensé

Les terrains compris entre le rempart et le cours d'Aquitaine furent l'objet dès la fin du XVIII^e siècle d'un lotissement tout à fait comparable à celui des Douves. Avec la vente des biens du clergé, les projets se multiplièrent sous la Révolution. L'ensemble de ce lotissement fut prévu autour d'une place centrale (François-de-Pressensé) dont le tracé définitif mit longtemps à être déterminé. Dans les années 1850, ce lotissement avait à peu près la forme qu'il a toujours. Les terrains où s'adossaient des échoppes au rempart étaient comblés dans leur majeure partie et la place Henri IV (à peu près rectangulaire) se disposait à accueillir un groupe scolaire dû à l'architecte municipal Henri Veyre (1907-1904), et qui fonctionne toujours comme le centre de ce nouveau quartier.



Lotissement Henri IV

L'hypothétique porte de Berry

En 1603, l'ancienne porte Sainte-Eulalie fut murée et une nouvelle porte ouverte au croisement du rempart et de la rue Paul-Louis-Lande. Par délibération de la jurade du 7 février 1754, la démolition de cette dernière porte fut décidée et sa reconstruction confiée à l'architecte Richard-François Bonfin. Il proposa une porte composée de deux arceaux au-dessus d'une grande place triangulaire aux maisons uniformes bâties dans l'alignement du grand chemin d'accès existant. Cet ouvrage mentionné sur le plan de Latrêpe de 1755 ne fut jamais réalisé : l'intendant Tourny aurait voulu montrer sa fidélité envers la monarchie

en baptisant cette porte du nom du futur Louis XVI, mais les finances de la Ville étaient alors absorbées par le chantier de la porte d'Aquitaine. L'angle sud-ouest de la ceinture médiévale ne disposa donc jamais d'une entrée monumentale.

La bourse du Travail se situe à peu près à cet emplacement. Ce fleuron de la carrière de Jacques d'Vvelles (1934-38) témoigne d'un classicisme local, adapté à la modernité, qui glorifie la ville et les arts bordelais.

Les transformations de la place Sainte-Eulalie

Cette place tranquille située à l'emplacement de l'ancien enclos de l'église fut largement remaniée au XIX^e siècle. Le cimetière fut supprimé après 1794 et la place fut plantée. Un porche construit par Poitevin en 1828 agrémentait l'entrée de l'église dont la nef fut prolongée et la façade principale rebâtie en 1903 par l'architecte Magne. Le clocher, haut de 54 m, fut découronné à deux reprises par la foudre et rebâti (en 1612 et 1803). Son aspect actuel est le résultat de sa reconstruction en 1863-1864 par l'architecte Gustave Alaux.

Les principaux travaux de voirie qui donnèrent à la place son visage actuel consistent dans le percement de la rue du Commandant-Armoult, au Second Empire, afin de relier Sainte-Eulalie à l'archevêché. Ce fut l'occasion de régulariser deux côtés de la place, avec au nord la construction d'un nouveau presbytère et la reprise de la façade de la rue Jean Burguet. La construction d'un pavillon identique à l'ancienne caserne Saint-Raphaël et le surhaussement d'un étage du corps central confèrent à la façade une nouvelle symétrie. Ainsi, le paysage de la place Sainte-Eulalie illustre la capacité de la ville à se renouveler par stratification et insertion d'architectures nouvelles, à chaque époque de son développement.



Place Sainte-Eulalie

Que reste-t-il du mur de ville ?

Le mur de ville longe ou contourne de vastes emprises conventuelles. La partie de l'enceinte comprise entre Saint-Julien et Sainte-Eulalie présente un tracé concave en retrait du cours Aristide Briand.

La rue Saincric (autrefois rue du chemin de Ronde) et la rue de la Miséricorde (ancienne rue des Remparts Sainte-Eulalie) suivent ce tracé. Les noms anciens de ces voies rappellent bien la présence d'un boulevard fortifié, voire d'une terrasse d'artillerie. Toutefois le haut mur qui ceint, côté sud, la rue de la Miséricorde n'est pas un élément de rempart. C'est le mur d'enceinte de l'ancien couvent du même nom, réhabilité avec soin pour accueillir les locaux de la DRAC Aquitaine. Le rempart quant à lui passe côté sud de la rue de la Miséricorde, à l'intérieur des îlots et demeure invisible.

Pour en observer les restes, il faut se diriger vers le nouveau palais de justice, au fort du Hâ, dont les murs et les tours témoignent encore de l'importance de la dernière extension médiévale de la ville pour toute son urbanisation future.



- Durée du parcours : compter 1h30 (pour les rapides) à 2h30 (pour les flâneurs)

- Sens de la visite : de la rue Peyronnet (square Dom Bedos), à la place Sainte-Eulalie

- Détours possibles : Le noviciat, l'hôtel de la Monnaie, l'ancien Grand séminaire (actuel CROUS), la bourse du Travail et la clinique chirurgicale